

Récit 8

Dans les années 2050, après plusieurs décennies de désaccords internationaux, les États du monde n'ont pas réussi à trouver conjointement des solutions pour freiner considérablement les émissions de gaz à effet de serre (GES). Un grand nombre d'entre eux prennent conscience qu'ils devront rapidement compter sur leurs propres moyens pour s'adapter à l'intensification des aléas climatiques. Ils adoptent des politiques protectionnistes et cherchent à réduire leur dépendance de l'étranger. Le Québec en fait partie et un vaste mouvement populaire réclame que ses ressources naturelles soient mises au service du bien-être des Québécoises et des Québécois. Afin d'augmenter son autonomie productive, la réindustrialisation des régions se met en place...

7 septembre 2052 — Éloi est bien content de son nouveau poste de conseiller en adaptation du bâti pour la Direction régionale du ministère de la Résilience climatique. Ça fait maintenant six mois qu'il est revenu vivre dans la Baie-des-Chaleurs, dans sa Gaspésie natale. Il est content de retrouver ses parents et d'être plus près d'eux, mais il aimerait bien les convaincre de quitter leur maison dont le terrain se fait dangereusement gruger par la mer chaque année. Et les grosses tempêtes causant des dommages, c'est devenu un peu trop fréquent dans le coin. Chaque année, dans certaines municipalités, il faut réparer et renforcer la 132 et la route a même dû être reculée à certains endroits.

Tous ces travaux nécessitent des sommes importantes et l'argent du Fonds national de l'adaptation est devenu insuffisant pour relocaliser certaines personnes qui n'ont pas les moyens de déménager. C'est malheureusement le cas de ses parents. Ils savent bien que leur maison risque d'être vraiment endommagée lors de tempêtes futures, mais ils ne peuvent pas se permettre de racheter une maison. Déjà qu'ils vivent difficilement avec leurs faibles revenus de retraités et la valeur de revente de leur propriété est nulle... C'est d'ailleurs une des raisons pourquoi Éloi est revenu. Il veut s'assurer de la santé et de la sécurité de ses parents. Fiers comme ils étaient, ils n'osaient pas demander de l'aide alimentaire et du soutien des organismes communautaires du coin, comme le font pourtant plusieurs de leurs voisins. Il peut aujourd'hui vérifier qu'ils s'alimentent bien et qu'ils ont tout ce qu'il faut.

Éloi leur parle souvent d'un éventuel déménagement, mais c'est sûr que c'est délicat d'insister alors que, de son côté, il rencontre, dans le cadre de son travail, des résidents près de chez eux pour les accompagner dans l'adaptation de leur maison. Ces personnes ont les moyens financiers de faire les modifications nécessaires à l'obtention du certificat de résilience désormais exigé par les compagnies pour assurer les maisons en bord de mer.

Éloi constate de plus en plus d'iniquités dans la Baie-des-Chaleurs depuis que les municipalités n'ont plus le financement pour aider tout le monde. Les plus riches sont plus avantagés et résilients aux aléas climatiques que les autres. Il reçoit d'ailleurs souvent des commentaires quand il croise des gens qu'il connaît. C'est un petit gars du coin et il occupe un poste dans la fonction publique. Les gens croient qu'il a un poids politique. Le meilleur ami de son père se plaignait récemment qu'une MRC, attirée par les retombées économiques et la création d'emplois, ait choisi d'investir dans des infrastructures pour que des touristes québécois aisés en quête d'aventure puissent continuer à faire du ski hors-

piste et en station. Secrètement, ça plaît à Éloi, qui rêve de se payer à l'occasion des sorties dans la neige avec ses économies. Mais cela reste toutefois injuste que la MRC mette de l'argent là-dessus pendant que des maisons sont exposées aux risques de submersion côtière ou riveraine...

Éloi trouve très frustrant de constater tout ça... Il songe de plus en plus à se présenter comme conseiller municipal aux prochaines élections.

D'un autre côté, depuis que l'érosion fait tant de dégâts en bord de mer, on constate une expansion des villages dans les terres. On a même vu certains villages qui avaient été fermés dans le passé se développer à nouveau. Cette expansion s'est aussi accélérée après que le gouvernement du Québec a exigé des régions qu'elles participent davantage à fournir des ressources au reste de la province dans les années 2030. C'est à ce moment que l'agriculture et la foresterie se sont redéveloppées dans la région, et ça a aussi coïncidé avec le développement d'une filière locale de construction qui répond en même temps aux besoins d'adaptation du bâti. Ça prend beaucoup de matériaux pour adapter les bâtiments, Éloi en sait quelque chose !

Le chanvre et l'asclépiade cultivés localement permettent de produire des textiles. Récemment, une bioraffinerie a pris place dans le secteur des Plateaux et d'autres parcs éoliens ont aussi vu le jour sur le territoire gaspésien. La région permet donc de fournir beaucoup de ressources au niveau national et de nombreux réfugiés climatiques la choisissent pour les bons emplois et la qualité de vie. Il faut dire que le marketing territorial fait aussi son œuvre. On vend certains secteurs du territoire loin des côtes comme des paradis climatiques !

Bon, c'est décidé, Éloi va se présenter : si ses parents et d'autres personnes ne réussissent pas à déménager dans un de ces villages, il va tenter d'améliorer le leur !